



André Dussollier dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale



Magritte d'Honneur !

JÉRÔME COLIN : Bonjour !

ANDRÉ DUSSOLLIER : Comment allez-vous ?

JÉRÔME COLIN : ça va bien et vous ?

ANDRÉ DUSSOLLIER : Vous pouvez m'emmener à la RTBF

JÉRÔME COLIN : Oh oui ...

ANDRÉ DUSSOLLIER : C'est vrai ?

JÉRÔME COLIN : ça je connais !

ANDRÉ DUSSOLLIER : J'imagine ! Je serai bien incapable de vous aider...

JÉRÔME COLIN : Vous connaissez pas du tout Bruxelles ?

ANDRÉ DUSSOLLIER : Je connais mais par petit bout, comme ça ... comme une espèce de mosaïque avec les amis qui habitent ici et là et la liaison entre un lieu et un autre, c'est là que j'ai des problèmes

JÉRÔME COLIN : Ah oui... mais comme vous ne connaissez pas, ce sera long et cher !

ANDRÉ DUSSOLLIER : C'est normal ! en ville, un samedi en plus ...

JÉRÔME COLIN : Ouai ...

ANDRÉ DUSSOLLIER : Y'a des bonbons ...

JÉRÔME COLIN : Vous pouvez vous servir quand vous voulez !

ANDRÉ DUSSOLLIER : Il fait bon dans votre taxi !

JÉRÔME COLIN : Il fait bon hein ?! Oh on est bien ... Mais vous êtes déjà venu figurez-vous !



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec André Dussollier sur La Deux

ANDRÉ DUSSOLLIER : Je suis venu, ça remonte à loin hein ...

JÉRÔME COLIN : Oui, à plus de 10 ans !

ANDRÉ DUSSOLLIER : Je suis content que vous ayez, sûrement plus de mémoire que moi. J'ai voulu le regarder, je vous le cache pas, j'ai voulu le regarder, ce qui s'est passé en 2004 et une des questions à laquelle j'ai répondu ...

JÉRÔME COLIN : On était encore jeune et beaux, on sentait encore bon le sable chaud

ANDRÉ DUSSOLLIER : Bah c'était lié un peu à ça, voilà ! C'était : Est-ce que vous êtes tombé amoureux en jouant au cinéma ?

JÉRÔME COLIN : Ahhh ! et vous aviez répondu quoi ?

ANDRÉ DUSSOLLIER : J'avais répondu que ça m'était arrivé une fois, en effet et que ça avait été un grand, parce qu'évidemment on est dans une bulle, protégé au cinéma, et quand on retrouve la réalité, elle crève vite cette bulle !

JÉRÔME COLIN : Ahh !

ANDRÉ DUSSOLLIER : Il fait de plus en plus chaud là ...

JÉRÔME COLIN : Oui, oui, je vais baisser, c'est ce que j'étais en train de faire ! Sinon ça va devenir problématique. Dis donc, vous êtes là pour les Magritte, Magritte d'Honneur !

ANDRÉ DUSSOLLIER : Magritte d'Honneur ! J'ai quelques scrupules parce que, c'est un peu miraculeux parce que, je viens à peine de commencer mon entrée dans le cinéma belge, je viens de tourner avec Lucas Belvaux et déjà être récompenser c'est, ça prouve peut-être les bons liens qu'il y a entre cinéma belge et cinéma français...

JÉRÔME COLIN : De plus en plus ...

ANDRÉ DUSSOLLIER : Finalement vous voyez aussi nos films, ici...

JÉRÔME COLIN : On les voit même massivement, et si vous voulez tout savoir, on voit plus les films français que les films belges.

ANDRÉ DUSSOLLIER : C'est vrai ?

JÉRÔME COLIN : C'est le drame du cinéma belge !

ANDRÉ DUSSOLLIER : Pourtant en France on les voit bien les films belges, que ce soit à Cannes ou ailleurs, et on les suit !

JÉRÔME COLIN : En fait ce sont d'assez bons produits à l'exportation, mais très peu en interne.

ANDRÉ DUSSOLLIER : Ouai ? Mais en France la majorité des films vus et regardés, c'est des films américains, sûrement, je n'ai pas fait le compte mais quand même, les films qui sont fait en Belgique, par les belges, ils n'ont pas un œil plus aigus, plus chaleureux, plus attentifs, non ? De la part des belges hein ...

JÉRÔME COLIN : De la part des médias, mais pas nécessairement de la part du public, non ...

ANDRÉ DUSSOLLIER : ah bon ...

JÉRÔME COLIN : Y'a une connexion qui ne se fait pas, entre le public et son cinéma, c'est triste hein.

ANDRÉ DUSSOLLIER : Oui ... c'est surprenant ...

JÉRÔME COLIN : Par contre, ça se fait en Flandres, donc à quelques kilomètres d'ici si vous voulez, là oui ! La connexion entre le public et son cinéma régional est vraiment très très forte, et chez nous en Wallonie c'est pas le cas, est-ce que c'est une question de repli identitaire, allez savoir ... Ils sont en plein repli identitaire, ils aiment beaucoup leurs artistes, issus de leur communauté, etc., peut-être que c'est un bon signe finalement ...

ANDRÉ DUSSOLLIER : Oui, peut-être ... ou alors, ça fait penser à un spectacle qui a été créé en France, qui est beaucoup plus centralisé évidemment avec Paris, et quand il y avait un spectacle qui était créé en Province, par un metteur en scène intéressant, j' pense à Roger Planchon, personne ne venait le voir, par contre si le spectacle se faisait à Paris, alors là les provinciaux venaient le voir, y'avait la légitimité Parisienne.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue hein !

ANDRÉ DUSSOLLIER : Peut-être que là on peut dire que le public belge suit d'abord, ce qu'on peut dire, d'une façon générale, sur les films francophones, non ?

JEROME COLIN : Peut-être !

ANDRÉ DUSSOLLIER : Quand même, c'est tellement particulier, propre et proche de la vie d'ici, que le cinéma belge, fin j'avais été belge, et pourtant je suis français, je vais le voir quand même...

JÉRÔME COLIN : Vous n'avez pas cette chance d'être belge !

ANDRÉ DUSSOLLIER : Non, non, et pourtant je fais tout pour, mais j'ai des amis belges donc ça compense, j'ai l'impression d'être un peu belge grâce à eux.

JÉRÔME COLIN : Un Magritte d'honneur, comme ça, alors c'est anecdotique j'imagine, dans la vie, bien sûr, c'est le travail qui est important, mais est-ce que ça vous a donné l'occasion de vous retourner et de vous dire, est-ce que ça été une belle carrière finalement, jusqu'ici, et qui appelle encore des belles choses à venir ?



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec André Dussollier sur La Deux

ANDRÉ DUSSOLLIER : Une récompense c'est peut-être l'effet d'un moment, comme ça, mais ce n'est vraiment pas une fin en soi, ni une arrivée, ni quoi que ce soit, c'est peut-être, plutôt, un jour comme ça agréable, comme un jour de rencontre, bon ici peut-être encore plus, j'ai regardé les Magritte à la télévision, quand je vois tous les metteurs en scène, les réalisateurs belges, les acteurs, actrices avec qui j'ai déjà tourné, là-bas en France, donc j'ai l'impression que tout à coup, je dis « Ah c'est beau le cinéma belge ! » donc du coup, venir ici, être récompensé ici, ça a un cachet particulier, c'est sûr ! Après, ce qui m'intéresse le plus, c'est la suite quoi... je ne regarde jamais dans le rétroviseur, j'fais pas comme vous Avec le taxi, je ne dis pas ...

Chacun est avec ses écouteurs, ou avec son portable, et y'a plus de regards, d'attention ...



JÉRÔME COLIN : Je ne fais ça qu'en conduisant, c'est ce que j'allais vous dire ! Vaux mieux d'ailleurs. Vous n'avez aucune nostalgie, vous en vous ?

ANDRÉ DUSSOLLIER : Non ... J'peux voir les dangers du progrès, j'apprécie le progrès, mais je vois les dangers, j'suis pas nostalgique d'une certaine façon de vivre mais quand même je peux me dire « ah ce progrès-là me fait gagner pas mal mais j'peux perdre aussi beaucoup, j'pense au portable, j'pense à la télévision, par exemple ces deux choses-là, qui sont tangibles, qui font partie de la vie quotidienne, le portable c'est vraiment un grand regret quand j'vois des gens qui sont à une terrasse de café et qui regardent tous leur portable et ne se parle plus.

JÉRÔME COLIN : Tristesse ...

ANDRÉ DUSSOLLIER : Y'en a qui l'utilise à tort et à travers dans le train, on a l'impression que chacun est dans son bureau et l'impose à tout le monde, ça c'est vraiment pénible ! La télévision, bon bah voilà, ça c'est une sorte de machine quotidienne qu'il faut bien remplir alors quelque fois on la remplit avec tout et n'importe quoi, et puis les valeurs qu'il y avait ...

JÉRÔME COLIN : Lesquelles ?

ANDRÉ DUSSOLLIER : Bah aujourd'hui, il n'y a plus cette attention ou ce regard sur l'autre, cette curiosité quoi ... C'est vraiment une sorte de course individuelle qui fait qu'il n'y a plus vraiment d'écoute, de respect quoi.

JÉRÔME COLIN : ça vous avez senti ça ?

ANDRÉ DUSSOLLIER : Oui je trouve, instinctivement, moi dans ma génération le respect était synonyme d'inhibition, on était trop sur soi-même ou dans le silence, alors on a acquis une sorte d'ouverture et d'échange comme ça qui est bon, bénéfique, et en même temps, peut-être que je me trompe, quand on croise dans la rue, il n'y a plus de



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec André Dussollier sur La Deux

regards, d'attention, j' pense aux jeunes, chacun est avec ses écouteurs, ou avec son portable, et y'a plus de regards, d'attention ...

JÉRÔME COLIN : On s'est coupé physiquement du monde... carrément ! et en même temps, je me rappelle quand vous parlez de votre enfance, vous dites que c'est une enfance extrêmement solitaire, dans une petite école où il n'y avait presque pas d'élèves, une enfance un peu tristounette comme ça, replier sur vous-même, finalement c'est presque la même chose !

ANDRÉ DUSSOLLIER : Aujourd'hui ?

JÉRÔME COLIN : Oui, c'est vous qui décrivez là ... Vous avez vécu la même chose dans votre famille, j'imagine ...

ANDRÉ DUSSOLLIER : C'est vrai, c'était dans la famille, peut-être qu'il n'y avait pas cet échange immédiat tandis que là, c'est une sorte de repli sur soi, en effet mais qui, alors comment l'expliquer, on a l'impression que les gens font un repli sur eux, parce qu'ils vont rêver d'avantage, ils attendent un message extraordinaire sur leur portable comme tout être peut attendre dans la vie, autrefois, comme ça c'était plus naturel, y'avait l'attente, y'avait la frustration, mais ça faisait partie de la vie, on le vivait, tandis que là, tout d'un coup, y'a une sorte de bousculade, tout va vite, on est constamment liés aux portables, constamment liés à la télévision, à l'image, à l'information, au surplus d'informations dont on est saoulé, c'est une solitude aujourd'hui mais plus liées à la vie matérielle, et aux progrès dont on est esclave, non ?

JÉRÔME COLIN : Ouai, je pense ouai. Fin moi je constate ça avec mes enfants par exemple, où j'ai déjà l'impression d'être vieux alors que j'ai 40 ans.

ANDRÉ DUSSOLLIER : Alors, c'est vrai, ils ont une avance et un alphabet que je ne pourrais jamais rattraper, avec les machines et les technologies d'aujourd'hui ... Ils n'ont même pas envie de me l'expliquer, ils ont un mépris, ils font ça tout d'suite ... Ils savent très bien comment faire fonctionner un ordinateur ou un iPhone, c'est fou quand même la séparation qu'il y a entre générations à cause de ça ! On est perdu, et je connais pourtant des gens qui refusent le portable, mais sinon c'est impossible de vivre déconnecter de son époque ! Et pourtant, on y perd des choses, je connais des familles aussi qui ont interdit la télévision, et j'aurai peut-être dû le faire avec mes enfants, assez tôt les privés pour qu'il y ai une attirance pour les lectures, pour l'attention, l'écoute des choses, la lenteur, le temps, là c'est affreux, parce que je vais devenir très... si on fait la comparaison entre les époques, on a tout de suite l'impression d'être réac ou pas réac mais non mais moi j'aime bien le temps pesant, j'aime bien voir tout ce qu'il nous apporte mais en même temps, j'aime bien avoir la conscience de pouvoir diriger ma vie sans être esclave de ce qui arrive.

JÉRÔME COLIN : Très bien ...

ANDRÉ DUSSOLLIER : Là on est où par exemple ?

JÉRÔME COLIN : Là on arrive à la Place Stéphanie, avenue Louise ici et place Stéphanie.

ANDRÉ DUSSOLLIER : Par exemple là, on est dans un taxi, et les gens qui n'ont pas envie de se connecter à ce que je raconte, ils peuvent au moins se rassasier des images, ils peuvent se dire « Ah c'est là ! tu as vu le magasin ! etc. »

JÉRÔME COLIN : Tout à fait !

ANDRÉ DUSSOLLIER : ça me rassure, comme ça au moins y'a un côté ...

JÉRÔME COLIN : au moins si vous n'êtes pas intéressants ...

ANDRÉ DUSSOLLIER : Voilà ! y'a le visage qui est là, qui va leur rappeler des souvenirs...

J'ai jamais fait de rôle physique. J'étais très frustré !

JÉRÔME COLIN : Pas bête ... vous parlez du temps, qui à changer effectivement mais en même temps, le cinéma a changé aussi, l'industrie dans laquelle vous travaillez depuis maintenant ... 1^{er} film en 1972 avec Truffaut, ce n'est pas mal comme le début déjà, ça !

ANDRÉ DUSSOLLIER : Oui, oui, oui ! Encore ce n'était pas un film « Truffaldien » comme on dit, il s'était offert une petite récréation avec un roman policier américain et donc les personnages étaient tous très étranges, inattendus, mais c'était en effet, on ne pouvait pas rêver mieux, cela dit c'était aussi un handicap parce que j'avais un personnage, j'étais né au milieu de la génération des acteurs américains qui se métamorphosaient d'un rôle à l'autre, on ne les reconnaissait pas vraiment, et j'aimais beaucoup ça, et j'avais dans ce film-là de Truffaut « Une belle fille comme moi » des lunettes, des gants jaunes, et on pensait que dans la vie que j'avais des lunettes et des gants jaunes. C'est un peu difficile de retrouver une image qui soit proche de la sienne et qui puisse inspirer les metteurs en scène, contrairement à la première image qu'on leur offre.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec André Dussollier sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Ah oui, évidemment ! Alors vous, votre fantasme quand vous avez commencé, vous êtes arrivé à 23 ans à Paris, vous êtes né à Amsy, conservatoire, vous réussissez le conservatoire, et derrière vous jouez chez Planchon notamment, puis y'a ce film de Truffaut qui arrive, et en fait, visiblement votre fantasme c'était de faire des rôles physiques quoi, jouer avec votre corps, ce que finalement on vous a demandé très tard dans votre carrière...

ANDRÉ DUSSOLLIER : Presque pas d'ailleurs...



JÉRÔME COLIN : Bah y'a eu « Une exécution ordinaire », par exemple.

ANDRÉ DUSSOLLIER : Ah oui, dans la composition du personnage.

JÉRÔME COLIN : Ou même l'action, le corps. L'action on vous l'a pas demandée.

ANDRÉ DUSSOLLIER : Je l'ai fait l'année dernière, seulement quand j'ai fait « A fond ! » qui était un film avec José Garcia dans une voiture où le régulateur de vitesse était bloqué à 130 km/h, c'était un peu fou comme histoire, et donc là en effet y'avait des cascades, fallait que je passe par le toit ouvrant, nettoyer le pare-brise à 130 d'ailleurs, car on était à 130 à l'heure donc là je me suis rattrapé de toutes les frustrations que j'avais pu avoir parce que j'ai jamais fait, en effet, de rôle physique. J'étais très frustré, je voyais Lanvin et Giraudeau qui escaladaient et faisaient de la varappe l'écran et moi bah rien du tout, j'avais la chaise et le canapé, c'est tout !

JÉRÔME COLIN : Pourquoi à votre avis ? C'est juste une question de physique ?

ANDRÉ DUSSOLLIER : Bah oui ... Et pourtant dans mon pays, là-bas à Amsy, on faisait tous les sports, montagne été, hiver, lac, tous les sports, c'était vraiment un exutoire extraordinaire, le sport pour moi. Puis c'était une possibilité de rencontrer des gens qui appartenaient à des milieux différents, que ce soit le foot, le vélo, le ski, j'me suis pas privé, et en effet je n'avais pas la tête à ça. J'ai commencé, j'avais mis le pied dans un cinéma qui réfléchissait, celui de la nouvelle vague, c'est à partir du couffin, il n'était pas très le couffin, y'avait un bébé puis c'est tout. Il était un peu plus excité, les situations étaient un peu plus tendues, mais ça été long avant que je fasse quelque chose d'un peu plus physique.

JÉRÔME COLIN : Avec Robert c'était en 76, c'est « Perceval le Gallois », c'est ça ?

ANDRÉ DUSSOLLIER : Oui, c'est ça. Et après il y a eu le « Beau mariage » aussi, c'était des metteurs en scènes de grande qualité, qui avaient vraiment leur univers, des tas de choses à dire, une écriture incroyable, c'est ça aussi qui est beau dans le cinéma, que je retrouve aussi dans le cinéma belge, c'est-à-dire que chaque metteur en scène à son univers et tout d'un coup y'a quelque chose de très particulier, ce n'est pas un cinéma qui ressemble à d'autres, et



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec André Dussollier sur La Deux

qui attire justement par son originalité, donc j'étais content de les fréquenter, d'avoir des rôles, j' pense à " Resnais", très différent, inattendu, « On connaît la chanson », ou bien d'autres films comme « Les Herbes Folles », enfin bon, avec des personnages différents, c'était quand même un beau voyage ce jour-là, mais pas de choses très physique.

Y'a toujours quelque chose d'inattendu avec Resnais...

JÉRÔME COLIN : Y'a beaucoup de film avec Resnais, y'en a 7 en tout, je crois.

ANDRÉ DUSSOLLIER : 7 exactement, des choses physiques, je me suis rattrapé au théâtre, j'ai fait les athlètes dans leurs têtes, ou bien Novecento récemment ça m'a valu, d'ailleurs j'me suis pété les tendons du pied parce que ce jour-là je danse en spectacle et donc du coup au théâtre j'ai pu faire un peu ce que je voulais parce que au théâtre l'acteur est un peu loin et on décrypte moins comme au cinéma, son âge, on peut faire un peu tous les rôles et voilà, pardon je vous ai coupé ...

JÉRÔME COLIN : Oh non mais y'a pas de soucis, c'est à vous de parler

ANDRÉ DUSSOLLIER : Mais on est où ?

JÉRÔME COLIN : Alors là c'est les Musées Royaux des Beaux-Arts

ANDRÉ DUSSOLLIER : La Cour des Comptes

JÉRÔME COLIN : La cour des comptes tout à fait.

ANDRÉ DUSSOLLIER : Et la cathédrale, quelle cathédrale ?

JÉRÔME COLIN : Ici en dessous, vous avez la cathédrale Saint-Michel et Gudule

ANDRÉ DUSSOLLIER : D'accord ...

JÉRÔME COLIN : Voilà !

ANDRÉ DUSSOLLIER : Vous n'avez que des monuments grandioses !

JÉRÔME COLIN : Et le parc Royal ...

ANDRÉ DUSSOLLIER : Et le parc royal ? ah ...

JÉRÔME COLIN : Juste derrière.

ANDRÉ DUSSOLLIER : Y'a un théâtre aussi là, où je n'ai jamais joué, le théâtre royal, non ?

JÉRÔME COLIN : Le théâtre royal du parc, tout à fait, de l'autre côté du parc !

ANDRÉ DUSSOLLIER : Ouai ...

JÉRÔME COLIN : C'est si, c'est vraiment, c'est vraiment le centre ! Vous parliez de Resnais, y'a 7 films, Mélo, On Connait la chanson, Les Herbes Folles, qu'est-ce qu'il y a d'autres ? La vie est un roman, Cœur, L'amour à bord, y'en a quoi ! Le plus célèbre c'est « On connaît la chanson », moi y'a une scène dans les Herbes Folles qui m'avait retourné la poitrine, retourné la poitrine et c'est dingue parce que je ne l'ai pas revue, et je ne sais plus dans quel sens c'est, c'est vous et Azéma et l'un dit à l'autre : « J'étais inquiet pour vous ! » et l'autre lui répond : « Vous m'aimez alors ! » et j'avais trouvé ça sublime ! En aussi peu de mots, résumé ce qu'est l'amour !

ANDRÉ DUSSOLLIER : C'était étonnant parce que là, il me donnait un rôle, il n'avait pas pensé à moi au départ, pour jouer dans Les herbes folles, puis c'est un personnage un peu particulier, étrange, qui était un peu mis « hors société », qui avait fait quelque chose qu'il trainait comme un boulet et donc je me disais le premier jour du tournage mais comment il va réagir, comment quelqu'un qui vous connaît assez bien et vous donne un rôle assez différent, on se dit : « est-ce que ça va marcher ? » et puis non ça a bien fonctionné, j'avais une autre voie, une autre démarche, un autre regard, ça me fait rappeler le projet « Très peur du premier jour », j'me disait comment ils vont réagir ? à la fois Alain et Sabine Azéma.

JÉRÔME COLIN : C'est un très beau film je trouve

ANDRÉ DUSSOLLIER : Oui, y'a toujours quelque chose d'inattendu avec Resnais, toujours quelque chose dans la manière de filmer aussi, qui est vraiment belle et inventive, et puis bon « On connaît la chanson » c'est vrai c'est un film qui a inspiré pas mal de jeunes metteur en scène parce qu'ils ont voulu mettre pas mal de chansons, de musiques, après par la suite, c'est vrai que c'était une belle idée quoi, la chanson qui fait partie de nos vies, bien écrites, c'était une belle idée quoi, des chansons qui sont là, dans nos têtes et qui remplacent ce qu'on pourrait dire, et qu'on chantait avec la voix des chanteurs...

JÉRÔME COLIN : Vertige de l'amour, vous. C'est ça, hein ?

ANDRÉ DUSSOLLIER : Vertige de l'amour et puis un chanteur belge que j'aime beaucoup, « Smet » ...

JÉRÔME COLIN : Jean-Philippe ! Tout à fait !



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec André Dussollier sur La Deux

ANDRÉ DUSSOLLIER : « Quoi ma gueule, qu'est-ce qu'elle a ma gueule ? » faut que j'ai sa voix, parce qu'elle est extraordinaire sa voix !

Jacques Brel...



JÉRÔME COLIN : Dans cette chanson-là, oui ! C'était bien ça, quelle belle idée ! C'est marrant vous disiez, ma carrière, c'est une belle définition : « Ma carrière ça été du canapé à la chaise » c'est très Brelien je trouve ; « de la cuisine au salon » ... c'est terrible ça !

ANDRÉ DUSSOLLIER : Ah bah Brel ! C'était ... alors là ... c'était un compagnon d'enfance formidable Brel, je n'ai jamais connu, je l'ai jamais vu chanter, jamais vu sur scène, mais qu'est-ce que j'ai pu chanter ses chansons chez moi, ou les écouter ...

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

ANDRÉ DUSSOLLIER : Oui ... vraiment parce que là, tout d'un coup, c'était quelqu'un qui fendait le rideau, qui disait tout, et qui parlait à tout le monde bien que ce soit des choses qui étaient, alors, proche de lui, Amsterdam ; je ne connaissais pas mais je m'identifiais à tous les personnages dont il parlait, les bonbons ...

JÉRÔME COLIN : Ah ouai ... c'est quoi la chanson qui vous tord le cœur ... de Jacques Brel

ANDRÉ DUSSOLLIER : De Jacques Brel ? ...

JÉRÔME COLIN : Ou la phrase !

ANDRÉ DUSSOLLIER : Eh bah ... y'en a eu, une chanson que je voudrais bien dire, parce que j'aime bien quelque fois faire des spectacles, et puis des scènes de théâtre, puis de passer d'un auteur à l'autre, y'a une chanson de Brel c'est : « Fernand » qui est ... je ne me trompe pas, hein ? C'est l'enterrement de Fernand et je suis sûr, c'est tellement bouleversant que, parce que quelque fois quand on sort les chansons de leur mélodie, là tout d'un coup on est sur le texte pur, et à ce moment-là, on voit la force du texte. Et celui-là, alors là

JÉRÔME COLIN : Oh vous ne voulez pas me le faire ?

ANDRÉ DUSSOLLIER : Ah non mais je ne l'ai pas, je ne le connais pas, mais ça j'aurais bien aimé !

JÉRÔME COLIN : Mais si je vous le donne ? Je vous le donne le texte moi !

ANDRÉ DUSSOLLIER : Vous l'avez ??

JÉRÔME COLIN (*s'adresse à l'équipe*) : Bah évidemment ! Vous savez me donner le texte de Fernand sur un téléphone ? Vous m'avez entendu ? Super !



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec André Dussollier sur La Deux

ANDRÉ DUSSOLLIER : Ouai mais je ne vais pas le faire aussi bien que je le savais, y'a une grande différence entre dire et ...

JÉRÔME COLIN : Ah ouai ... Mais si on essayait quand même ?

ANDRÉ DUSSOLLIER : Oui, oui ! On va le faire, on va le faire.

JÉRÔME COLIN : Ah génial !

ANDRÉ DUSSOLLIER : On va le faire, avec bonheur !

JÉRÔME COLIN : Moi c'est « J'arrive » ! vous connaissez cette chanson qui s'appelle « J'arrive » ? Quand il dit qu'il va mourir, il dit « J'arrive, j'arrive, mais qu'est-ce que j'aurai bien aimé encore une fois, poser mes ...

JÉRÔME COLIN : ... au printemps ...

ANDRÉ DUSSOLLIER : Ah mince !

JÉRÔME COLIN : Et il dit à un moment : « Qu'est-ce que j'aurais aimé encore une fois... »

ANDRÉ DUSSOLLIER : C'est une de ses dernières chansons ?

JÉRÔME COLIN : C'est sur la fin de carrière je pense, mais ce n'est pas dans le dernier album, c'est sur les Marquises, quoi !

ANDRÉ DUSSOLLIER : Ce n'est pas sur les Marquises ?

JÉRÔME COLIN : Non, je sais plus ... et il dit : « Qu'est-ce que j'aurai aimé remplir d'étoiles un corps qui tremble »

ANDRÉ DUSSOLLIER : Ah bon ?

JÉRÔME COLIN : « Tomber mort, brûler d'amour ! »

ANDRÉ DUSSOLLIER : Ah bon ?? Ohlala, alors là vous me faites un beau cadeau !

JÉRÔME COLIN : Cette chanson est dingue, cette chanson est folle !

ANDRÉ DUSSOLLIER : Ah oui !

JÉRÔME COLIN : Ah oui, c'est magnifique ! « De chrysanthèmes en chrysanthèmes »

ANDRÉ DUSSOLLIER : Ah oui d'accord, mais ça me revient maintenant ! Mais je voudrais bien revisiter le texte parce que tel que vous le dites ça, ça aspire et ça donne envie de le dire.

JÉRÔME COLIN : C'est marrant parce que hier, il y avait sur la RTBF justement un grand documentaire sur lui et c'était dingue de le revoir, quel engagement physique...

ANDRÉ DUSSOLLIER : Physique oui.

JEROME COLIN : C'est terrible hein. C'est terrible. Est-ce que c'est la même chose chez l'acteur ? Est-ce que même quand on doit aller du canapé à la chaise, il y a quand même, même s'il est moins visible, un engagement physique qui est primordial ?

ANDRÉ DUSSOLLIER : Bien sûr. Alors c'est une grande tension à l'intérieur de soi parce que de la chaise au canapé, si on dit des choses calmes ou des choses...mais il peut y avoir, j'ai joué par exemple « Diplomatie » avec Arestrup, Schlöndorff qui avait réalisé le film, et bien c'était vraiment un duel très serré comme ça. Choltitz devait sur ordre d'Hitler détruire Paris à la fin de la guerre, et moi Nordling le consul suédois je devais essayer de le convaincre de faire le contraire évidemment donc il y avait des arguments, c'était vraiment fort et tendu, donc là il y a quelque chose de très physique à l'intérieur, et je l'avais joué au théâtre, c'est épuisant hein, voilà, donc c'est vrai que c'est autant d'effort que si on courrait un 100 m mais c'est moins visible.

JEROME COLIN : Mais c'est moins visible, oui. C'est ça.

ANDRÉ DUSSOLLIER : L'effort est moins visible.

ARRET CHEZ LE CHOCOLATIER LAURENT GERBAUD.

JEROME COLIN : Vous savez quoi, je vous laisse quelques poignées de secondes tout seul.

ANDRÉ DUSSOLLIER : Vous me laissez tout seul ?

JEROME COLIN : Oui, mangez des bonbons si vous voulez. Vous faites ce que vous voulez.

ANDRÉ DUSSOLLIER : D'accord. Chocolatier, ben évidemment, chocolatier. Il arrête devant un chocolatier, il me laisse dans la voiture. Dis donc, quelle frustration, c'est un peu rude. Ah, ça y est...

ANDRÉ BUYTAERS (*réalisateur à Hep Taxi !*) : Voici le texte.

ANDRÉ DUSSOLLIER : Je ne suis pas tout seul.

ANDRÉ BUYTAERS : Si jamais il se bloque c'est XXXX, le code.

ANDRÉ DUSSOLLIER : XXXX. D'accord. Je vais noter ça.

ANDRÉ BUYTAERS : XXXX



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec André Dussollier sur La Deux

ANDRE DUSSOLLIER : D'accord, très bien. Il m'a laissé dans la voiture exprès. Je vais à la fois regarder... Y'a la police belge... bravo, merci. Oh la la, sympa, on est entouré, y'a des gens sympathiques ici, qu'on soit arrêté où que ce soit, et là devant un chocolatier... Est-ce qu'ils vont ramener un chocolat... Pas sûr hein. Y'a des bonbons, mais des chocolats... Bon alors, il faut que je regarde. Ah oui c'est bien « Fernand ». Je vais le découvrir comme ça, tant pis je le ferai en improvisant. Comment ça va ? Chocolatier. Dis donc je ne peux même pas descendre... Ah, je suis content de vous voir. Je suis content de vous voir parce qu'ils m'ont laissé... Ah non ! Il m'amène des chocolats !

JEROME COLILN : Tout à fait. Le chocolatier, Laurent Gerbaud, excellent.

ANDRE DUSSOLLIER : C'est formidable parce qu'ils font comme s'ils étaient arrivés là par hasard, voilà, une panne ou quoi, et puis tout d'un coup en face du chocolatier Laurent Gerbaud, donc du coup...

LAURENT GERBAUD : C'est un peu différent des bouboules.

JEROME COLILN : Oui hein. Il vous offre ceci, c'est délicieux, du chocolat noir, parce que je sais bien que vous aimez le chocolat noir.

ANDRE DUSSOLLIER : J'adore le chocolat noir.

JEROME COLILN : Eh bien vous allez vous régaler.

ANDRE DUSSOLLIER : J'étais frustré parce que je me dis ils sont en train de se régaler et moi je suis là à parler tout seul à la caméra. Dis donc, ben je suis ravi, vraiment, alors c'est un beau cadeau. Ça vaut le coup de s'arrêter.

JEROME COLILN : On va se régaler là maintenant je crois.

ANDRE DUSSOLLIER : Merci et puis à une prochaine.

JEROME COLILN : Merci hein Laurent !

ANDRE DUSSOLLIER : Merci beaucoup.

JEROME COLILN : Est-ce que vous voulez déjà goûter ?

ANDRE DUSSOLLIER : Ah bon oui tout de suite, je ne vais pas me priver. En plus du chocolat noir, j'adore. C'est donc le sien. Ah oui d'accord.

JEROME COLILN : C'est vraiment très bon. Je me permets... hmmm délicieux.



JEROME COLIN : Vous avez trouvé « Fernand » ?

ANDRÉ DUSSOLLIER : Ça y est. Alors je vais improviser mais dire « Fernand » avec du chocolat dans la bouche...

JEROME COLIN : Oui, attendons. On a le temps.

ANDRÉ DUSSOLLIER : Mais je le dirais comme ça hein.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec André Dussollier sur La Deux

JEROME COLIN : Vous voulez que je vous dise honnêtement, avec la magnifique voix que vous avez, je pense que vous pouvez lire le bottin André.

ANDRÉ DUSSOLLIER : Mais non Jérôme, je ne... ma voix, la voix c'est toujours quelque chose d'étrange, on en parle mais on ne sait jamais quelle voix on a, vous connaissez votre voix vous ? On ne sait pas la sonorité d'une voix. Alors je pense que dans une voix il y a un peu de tout. Il y a peut-être la mélodie, la façon de parler, les phrases, la manière... ça traduit une manière, ça raconte une personnalité ou une personne.

JEROME COLIN : Oh oui.

ANDRÉ DUSSOLLIER : Tiens il y a encore des télévisions par là. On n'est pas loin des Magrittes.

JEROME COLIN : C'est les Magrittes, là, ce soir. C'est exactement là, oui. Et puis votre voix, avec « Amélie Poulain », l'air de rien, elle s'est intégrée dans notre patrimoine génétique je trouve.

ANDRÉ DUSSOLLIER : C'est drôle. C'était drôle parce que Jeunet cherchait une voix qui était celle d'un acteur français qui présentait un feuilleton américain qui s'appelait « Les Incorruptibles », Robert Starck etc... Et c'est vrai que la voix française était magnifique. Puis quand il a voulu le contacter, sa voix, la voix de cet acteur avait changé, un peu vieilli, donc quand il m'a contacté, il m'a trouvé vraiment au dernier moment, parce qu'il était en train de monter son film, puis dans la salle d'à côté il y avait Becker qui montait « Les enfants du marais », ou je ne sais plus quoi, il dit tiens, on n'a pas fait d'essai avec Dussollier et on fait un essai mais ce qui était très bien...

Le téléphone sonne

JEROME COLIN : On vous appelle. Ça vous êtes obligé de répondre. Ah mais non.... C'est vous !

ANDRÉ DUSSOLLIER : Non ce n'est pas moi. Non c'est le portable...

JEROME COLIN : C'est le portable de quelqu'un !

ANDRÉ DUSSOLLIER : De notre réalisateur.

JEROME COLIN : Sachez qu'il y a une maman qui appelle.

ANDRÉ DUSSOLLIER : Y'a une maman qui appelle le réalisateur.

JEROME COLIN : Je vais la laisser sonner, je suis désolé, on ne devrait jamais faire ça aux mamans mais c'est comme ça.

ANDRÉ DUSSOLLIER : C'est rude. J'aurais pu répondre mais elle aurait été déçue.

JEROME COLIN : Ça dépend.

ANDRÉ DUSSOLLIER : Ah ben non quand même.

JEROME COLIN : Alors où est l'Internet maintenant ?

ANDRÉ DUSSOLLIER : On peut peut-être la rappeler pour lui donner des nouvelles de son fils en lui disant qu'il conduit...

JEROME COLIN : Bon, on va lui demander de qui c'était la maman. Vous voulez lui demander ? On la rappelle.

ANDRÉ DUSSOLLIER : C'est la maman du... Ah.

ANDRÉ DUSSOLLIER : Oui bonjour madame, je suis désolé, alors vraiment, de vous appeler, c'est André Dussollier, on est dans Hep Taxi, avec Jérôme, et vous appeliez quelqu'un, je pense que c'est votre fils évidemment... Ah, votre fille ! Qui a prêté son portable pour que je puisse lire une chanson de Jacques Brel. Tout ça a l'air un peu compliqué mais enfin, en tout cas votre fille est là, dans la voiture devant moi, elle va bien, et qu'est-ce que je peux lui transmettre comme message ? Y'a pas d'urgence ? Ah oui mais c'est important. La vie de tous les jours et quotidienne, même quand on fait Hep Taxi... Au contraire, Jérôme a le cœur très ouvert. Alors on transmet et je lui dis de vous rappeler dès qu'on est arrivé à bon port. C'est ça. Bon. Au plaisir. Bonne journée. D'accord, merci. Au revoir.

ANDRÉ DUSSOLLIER : Alors maintenant j'ai perdu « Fernand ».

JEROME COLIN : Ah ben à mon avis elle est là « Fernand », parce que ça j'y tiens. Alors, attendez, je vais me garer, je veux trouver « Fernand ». A mon avis elle est là « Fernand », non ?

ANDRÉ DUSSOLLIER : Oui. Ça doit... Non il a dit XXXX, il faut taper XXXX il m'a dit.

JEROME COLIN : Mais ça c'est le code. (Venez vite me dire pendant que vous êtes arrêtés où est « Fernand » svp les amis, parce que moi je ne le retrouve pas du tout, « Fernand »).

ANDRÉ DUSSOLLIER : Ben voilà. Voilà la fille.

JEROME COLIN (*en s'adressant à Ottavia*) : C'était ta mère.

Arrêt, recherche texte.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec André Dussollier sur La Deux

ANDRÉ DUSSOLLIER : Vous voyez Jérôme, c'est un exemple concret, on se fait engueuler en plus quand on ne sait pas trouver la page.

JEROME COLIN : Evidemment c'est sur Internet, évidemment.

ANDRÉ DUSSOLLIER : XXXX il fallait taper.

OTTAVIA : Ça c'était mon code.

ANDRÉ DUSSOLLIER : Ah c'est votre code.

JEROME COLIN : Ça c'est son code.

ANDRÉ DUSSOLLIER : Je ne comprends rien, je ne sais pas ce que ça veut dire.

OTTAVIA : Il est lent.

ANDRÉ DUSSOLLIER : Ah il est lent ! En plus ! Et vous nous engueulez !

JEROME COLIN : En 2017, avoir un téléphone lent, est-ce que c'est acceptable ? Franchement.

ANDRÉ DUSSOLLIER : Non ce n'est pas acceptable.

JEROME COLIN : C'est terrible.

OTTAVIA : C'était le premier.

JEROME COLIN : Ça ?

OTTAVIA : Oui.

ANDRÉ DUSSOLLIER : « Fernand » ?

JEROME COLIN : Je crois qu'on approche. Mais c'est lent hein ! Pffff. Si on n'y arrive pas, on n'y arrive pas, mais je crois que c'est bon. Faut juste espérer que maman ne va pas rappeler.

ANDRÉ DUSSOLLIER : Non elle ne va pas rappeler, je ne pense pas, parce qu'elle savait qu'on était dans l'émission.

JEROME COLIN : Bon ce n'est pas grave.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec André Dussollier sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Moi j'avais adoré aussi « Un cœur en hiver ».

ANDRÉ DUSSOLLIER : Ah oui, « Un cœur en hiver ».

JÉRÔME COLIN : Oh que c'était beau.

ANDRÉ DUSSOLLIER : Claude Sautet. Y'a des metteurs en scène que j'aurais bien voulu trouver, retrouver, comme Truffaut, comme Sautet. Parce que Sautet, ce qui était beau, vous savez que Sautet c'est un ancien musicologue, il connaît la musique par cœur, d'ailleurs dans « Un cœur en hiver » il y a des morceaux de musique qu'il a choisis lui personnellement, qui sont vraiment très rares... (*Jérôme repasse le téléphone*). Merci. Ça y est !

JÉRÔME COLIN : Faisons-nous plaisir, André.

ANDRÉ DUSSOLLIER : Est-ce que c'est ça ou est-ce que ce n'est pas ça ? Paroles de... Ah oui c'est ça. Je crois que c'est ça. Oui bien sûr. Pfff je vais l'abimer. Je vais l'abimer...

JÉRÔME COLIN : Alors ne le faites pas. Si vous ne le sentez pas, vous n'êtes pas obligé.

ANDRÉ DUSSOLLIER : Si quand même parce que...au moins juste pour l'évoquer, mais je demande pardon parce que c'est juste un aperçu.

André Dussollier récite les paroles de « Fernand »

ANDRÉ DUSSOLLIER : Oh la la, ça me donne envie de l'apprendre et de la dire. Qu'est-ce qu'il y a Jérôme ?

JÉRÔME COLIN : C'est beau !

ANDRÉ DUSSOLLIER : C'est beau. Non il est trop fort, il est trop grand. Non il est trop grand le Jacques hein. Franchement.

JÉRÔME COLIN : Oh ça m'a foutu les poils, comme on dit. C'est très beau.

ANDRÉ DUSSOLLIER : Y'a des expressions que j'aimerais bien connaître chez vous. Franchement. Ça m'a foutu les poils. Je la retiendrais celle-là.

JÉRÔME COLIN : Ça veut dire ce que ça veut dire.

ANDRÉ DUSSOLLIER : Oui. C'est bon.

JÉRÔME COLIN : Ah c'était beau. Merci beaucoup.

ANDRÉ DUSSOLLIER : Ah Jacques il est vraiment... Bon je le garde au cas où maman appellerait hein.

JÉRÔME COLIN : Oui. N'hésitez pas.

« Une exécution ordinaire » ...

JÉRÔME COLIN : On parlait de « Une exécution ordinaire » tout à l'heure, film que je trouvais très fort, vous étiez fantastique dedans d'ailleurs, où vous interprétez...

ANDRÉ DUSSOLLIER : Je jouais Staline.

JÉRÔME COLIN : Joseph Staline.

ANDRÉ DUSSOLLIER : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'était un défi pour vous ce fantasme-là ? Vous dites hein, je suis arrivé moi dans les années 70, dans une époque où les acteurs américains se grimaient, on ne les reconnaissait pas dans le rôle, là c'est vraiment un rôle très fort.

ANDRÉ DUSSOLLIER : Oui bien sûr.

JÉRÔME COLIN : De cette trempe-là.

ANDRÉ DUSSOLLIER : Oui je les ai pris pour des fous quand ils ont voulu faire ça. C'est Marc Dugain qui voulait faire un film. Il y a une très belle histoire de Staline qui souffre, que personne n'ose concevoir parce qu'il avait déjà exécuté pas mal de médecins dans son entourage et il apprend qu'il y a une femme qui en imposant les mains soulage les douleurs. Médecine parallèle, donc il ne faut pas que ça se sache, on sent qu'elle est condamnée à l'avance mais il a besoin de ses soins. Et donc voilà l'histoire qui est une tragédie, parce qu'on se dit mais il va bien réagir en tant qu'être humain, il va bien être sensible à cette femme qui lui fait du bien. Il va bien la sauver. Donc c'est vraiment un long suspense, c'est vraiment une belle histoire. Donc quand ils m'ont proposé Staline, j'aimais en effet ce défi, mais je disais il faut que je vois si c'est réalisable et si c'est crédible. Donc j'ai vraiment dit on fait des essais. Donc on a fait beaucoup d'essais pour arriver... il n'y a pas beaucoup de documents sur Staline, donc j'ai vraiment regardé comment il faisait ses discours, des choses comme ça, et à partir de son attitude physique j'ai tiré



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec André Dussollier sur La Deux

sur le fil, comme ça, et puis j'ai composé une manière d'être, de sentir, d'être, de faire, de regarder les gens comme je le voyais dans ses discours, où il était vraiment mais terrible, terrible, il tuait d'un regard quelqu'un qui lui avait apporté un verre d'eau trop tard ou mal, ou sur un mauvais... ah c'était... et là, à partir de là on crée le personnage, et c'est beau parce que c'est vraiment une création. Voilà. Ce que j'aime bien finalement, c'est pour en arriver à ça, c'est que l'acteur n'est pas une marionnette qu'on manipule, mais quelqu'un qui à part entière peut créer un personnage et y faire croire. C'est ça que j'aime bien chez les acteurs américains, c'est que franchement ils sont au service de leurs personnages et qu'on ne garde pas... enfin qu'on n'est pas en train de se montrer soi tel qu'on est.

Il vaut mieux choisir ce qui nous fait plaisir et puis après, on n'est pas maître de sa carrière !



JÉRÔME COLIN : On revient à du canapé à la chaise qui est une belle expression sur le cinéma français de manière générale, le cinéma d'auteur français...

ANDRÉ DUSSOLLIER : C'est vrai.

JÉRÔME COLIN : Est-ce que ça a été frustrant justement de voir ces acteurs américains qui effectivement vont dans des rôles... qui sont des roller coasters, ils se transforment, ils se reforment, c'est assez terrible, et de se dire que finalement, et c'est très beau ce que vous dites, il y a une création là. Est-ce qu'à un moment on se dit mais moi j'en ai marre d'être toujours André Dussollier, le pantin, qui va du canapé à la chaise, en tout cas c'est ce qu'on me demande de faire. Comment est-ce qu'on fait pour transformer ça et que ça ait du sens ?

ANDRÉ DUSSOLLIER : Eh bien il faut montrer, il ne faut pas tenir compte, il ne faut pas calculer, il faut montrer au metteur en scène qu'on a envie de faire des choses différentes et qu'on aime faire des choses différentes, et qu'on peut être crédible dans des rôles différents. A ce moment-là il suffit qu'il y ait je ne sais pas, un metteur en scène, ou deux, ou trois, qui le voient ce film-là, même si le film n'a pas forcément un succès public énorme, pour que tout d'un coup ça vous ouvre un champ qui n'est pas limité à ce que vous êtes dans la vie. Et tout d'un coup c'est ce qui s'est passé. A force de vouloir ou de montrer que j'aimais bien faire des choses différentes, de passer de la comédie au drame, ça arrive quelques fois dans la carrière d'un acteur mais ça prend du temps. Mais quand on veut le montrer à ce moment-là il me semble quand même que les metteurs en scène, artistiquement c'est là que... Vous voyez il y a un exemple cette année qui me plaît bien, j'ai tourné une fois avec elle, d'ailleurs il y avait Benoît Poelvoorde et Virginie Efira dans le film, c'était un film d'Anne Fontaine qui s'appelait « Mon pire cauchemar », et Isabelle Huppert. Et Isabelle Huppert on peut dire que franchement, moi j'ai été baigné dans toute ma carrière par... on disait si vous faites des films qui ont du succès, à ce moment-là ça vous permettra, ça vous donnera accès à un



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec André Dussollier sur La Deux

plus grand choix artistique, et en fait elle, elle a tout basé sur le choix artistique. Elle a fait vraiment... elle a visité tous les cinémas, elle a rencontré tous les metteurs en scène du monde entier, et ironie du sort, l'autre jour, en France, il y avait le Film français qui par définition est un journal qui félicite ceux qui ont fait le plus d'entrées pendant l'année, ils lui ont accordé, ils lui ont donné le Prix de la révélation de l'année, donc c'est assez beau que cette comédienne qui a fait plein de rôles, qui a tourné dans plein de films ait tout d'un coup ce prix de la part de gens qui sont plus comptables des entrées de cinéma, et qui tout d'un coup lui reconnaissent une grande valeur à elle qui n'a jamais fait les films en fonction de leur éventuel succès public.

JÉRÔME COLIN : Vous ça vous a fait plaisir, ça vous a rassuré quelque part de connaître quelques grands succès publics, il y en a eu quelques-uns dont bien sûr « Trois hommes et un couffin » a été le premier, mais il y en a eu d'autres.

ANDRÉ DUSSOLLIER : Il y en a eu d'autres, oui, c'est toujours bien parce qu'à un moment donné...mais ce qui est beau aussi c'est que c'est imprévisible. Voilà, on ne peut pas le savoir à l'avance. Et ça c'est rassurant. C'est-à-dire que ça nous laisse la liberté de choisir ce qu'on veut quoi, on ne fait pas... un écrivain n'écrit pas pour avoir le Goncourt, un metteur en scène n'écrit pas pour avoir un film qui va faire je ne sais pas combien d'entrées. On fait un film, on le fait le mieux possible et avec la plus grande liberté qui soit. Et puis quelques fois ça rencontre le public ou pas. Et c'est absolument imprévisible. Là j'ai vu par exemple que, alors je n'ai pas vu le film, mais quoi qu'on pense du film, mais j'ai vu que le film américain « Lala Land », personne n'en voulait parce que c'est une comédie musicale et les Américains et les producteurs disaient... il y a un producteur qui a dit ben puisque personne n'en veut c'est que ça doit être vraiment intéressant et donc il l'a produit, enfin il y avait sûrement des choses dont il pensait qu'elles pourraient fonctionner ou qui étaient intéressantes.

JEROME COLIN : Et aujourd'hui il ne regrette pas sa décision.

ANDRÉ DUSSOLLIER : Oui. Non mais tout ça pour dire que c'est imprévisible et qu'il vaut mieux choisir ce qui nous fait plaisir et puis après, on n'est pas maître de sa carrière, il n'y a rien de rationnel là-dedans. On est un élément. D'autant qu'un acteur c'est quand même... ça force à la modestie ce qu'il fait comme métier, parce qu'on découvre le scénario, il y a vraiment trois étapes dans un film, il y a le scénario qu'on lit, il y a le scénario qu'on tourne et puis il y a le film qui sort. Et dans ces trois étapes-là bon on est maître de choisir le film qu'on veut faire en lisant le scénario, on est déjà un peu moins maître de ce qui se passe pendant le tournage parce que bon voilà c'est filmé comme-ci, comme-ça, et puis c'est avec des partenaires, mais enfin quand même, on peut encore avoir l'impression d'être maître de quelque chose, et on n'est pas maître du tout à la fin, au montage, parce qu'on ne sait pas comment le metteur en scène va agencer tout ça. Donc comment voulez-vous avoir une prise ou bien vous dire tiens, je vais faire ça, ils vont en sortir ça...

ANDRÉ DUSSOLLIER : On est où là ? Dans un quartier...

JÉRÔME COLIN : Là on est à St Josse.

ANDRÉ DUSSOLLIER : Y'a pas de chocolat... St Josse...

JÉRÔME COLIN : Quartier d'immigration turque principalement.

ANDRÉ DUSSOLLIER : Ah, voilà. D'accord. Il y a des quartiers comme ça, des petits ilots comme à Paris.

JÉRÔME COLIN : Alors c'est très différent de Paris. Paris vous avez les 20 arrondissements et puis la banlieue, et par endroits des endroits d'immigration, ici la banlieue ne l'est pas du tout dans Bruxelles, tous les quartiers d'immigration sont dans Bruxelles. Il y a Molenbeek là-bas, vous connaissez Molenbeek, vous avez entendu...

ANDRÉ DUSSOLLIER : Bien sûr.

JÉRÔME COLIN : Les Français nous ont stigmatisés pas mal sur cette commune.

Molenbeek.

JÉRÔME COLIN : On aurait pu y passer il ne se serait rien passé bien sûr.

ANDRÉ DUSSOLLIER : Molenbeek !

JÉRÔME COLIN : Molenbeek ! Tout à fait. St Josse, Schaerbeek, le bas de Schaerbeek, donc voilà, mais c'est dans le centre-ville. Voilà ça s'est fait à l'inverse d'une ville comme Paris par exemple.

ANDRÉ DUSSOLLIER : Et vous les communautés vivent comme ça dans un quartier, ou se sont approprié un quartier.

JÉRÔME COLIN : Oui.

ANDRÉ DUSSOLLIER : Cela dit il y a ça aussi à Paris un peu, quand même, que ce soit le Sentier, que ce soit oui, Barbès, des endroits comme ça.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec André Dussollier sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Oui, tout à fait. Mais ici c'est très marqué et ce qui est vraiment marqué c'est que la périphérie de la ville...

ANDRÉ DUSSOLLIER : Alors c'est quoi la périphérie ici ? Qu'est-ce qu'il y a à la périphérie ?

JÉRÔME COLIN : Ici on est une enclave, on est en Flandre si vous voulez. Bruxelles est une ville, la région de Bruxelles Capitale est enclavée en Flandre, on est dans le territoire flamand sauf qu'on n'est pas en Flandre si vous voulez. Donc toute la périphérie est flamande ici par exemple, dans Bruxelles.

ANDRÉ DUSSOLLIER : C'est complexe.

JÉRÔME COLIN : C'est complexe oui.

ANDRÉ DUSSOLLIER : Comment ça se passe ? Bien ou....

JÉRÔME COLIN : Ah ben non !

ANDRÉ DUSSOLLIER : Non parce que j'ai entendu beaucoup de bien et de choses positives par rapport au cinéma flamand et au cinéma belge, wallon. Qui en tout cas collaborent et travaillent bien ensemble.

JÉRÔME COLIN : Tout à fait. Je pense que les artistes font vraiment un effort. Politiquement c'est très compliqué parce qu'on a énormément de gouvernements, énormément de ministres, à tous les niveaux de pouvoir, donc c'est vraiment le pays du compromis, de la discussion longue, c'est un pays qui est difficile à bouger. C'est vraiment difficile à bouger.

ANDRÉ DUSSOLLIER : Et si on approche de la zone flamande il faut parler français hein, heu il faut parler flamand. J'ai lu ça quelques fois que dans les inscriptions, dans les administrations...

JÉRÔME COLIN : Ah oui ! Dans les administrations par exemple vous serez obligé, même si vous êtes francophone, que vous habitez dans une commune flamande, vous serez obligé de répondre à l'administration en flamand. Si vous êtes convoqué au tribunal parce que vous roulez trop vite, effectivement vous allez être reçu au tribunal en flamand, oui. Ah c'est particulier hein. Après nous ça nous paraît normal parce qu'on est né là-dedans mais effectivement je comprends que ce soit particulier.

Je perds moins de temps et je vais peut-être un peu plus vers mes désirs.

JÉRÔME COLIN : Vous savez, quand je vous avais rencontré il y a 12 ans maintenant, vous aviez dit quelque chose qui m'a marqué, c'était sur... vous m'aviez dit, et je m'en souviens mais très bien, vous m'aviez dit dans la vie on perd du temps, qu'est-ce qu'on perd du temps à slalomer, à avoir l'acquiescement du regard des autres, et vous m'aviez dit c'est un long chemin de devenir soi-même, c'est pour ça qu'il faut vivre longtemps. Et ça m'avait marqué. Est-ce que maintenant vous, 10 ans plus tard, vous savez ce que ça veut dire « devenir soi-même » ?

ANDRÉ DUSSOLLIER : Ben ça prend beaucoup de temps, je crois que ça dure toute la vie de devenir soi-même parce que c'est une aventure continue. Il y a une autre formule que j'aime bien, qui dit que l'âge véritable c'est pas le nombre d'années qu'on a vécues, c'est le nombre d'années qu'il nous reste à vivre. Alors peut-être bien qu'aujourd'hui...

JÉRÔME COLIN : C'est Camus qui a dit ça.

ANDRÉ DUSSOLLIER : Comment ?

JÉRÔME COLIN : C'est Camus qui a dit ça, non ?

ANDRÉ DUSSOLLIER : Camus.

JÉRÔME COLIN : Camus.

ANDRÉ DUSSOLLIER : Enfin je ne le garantis pas mais... Et donc je me dis que peut-être 16 ans plus tard... C'est 16 ans plus tard ? 12 ans plus tard, Jérôme ?

JÉRÔME COLIN : 12.

ANDRÉ DUSSOLLIER : 12 ans plus tard, maintenant avec l'âge c'est vrai qu'on fait peut-être, je fais passer au premier plan mes envies, mes envies profondes, celles que j'avais peut-être depuis toujours. Et il n'y a plus de temps à perdre. Evidemment il y a le compte à rebours qui est là, donc j'ai perdu, on perd beaucoup de temps en effet en slalomant, en faisant des... oui et dans cette perte de temps cette manière peut-être de se trouver aussi, je ne la renie pas, mais là maintenant il y a une urgence. C'est sûr, il y a une urgence. Donc on va à l'essentiel, on va vers des choses qu'on a profondément envie de faire, ou profondément envie de vivre, et voilà c'est peut-être ça qui a changé. Je perds moins de temps et je vais peut-être un peu plus vers mes désirs.

JÉRÔME COLIN : Et c'est quoi vos désirs aujourd'hui ?

ANDRÉ DUSSOLLIER : Ça touche évidemment l'expression, artistique serait un grand mot, je n'ose pas y mettre cet adjectif-là pour l'instant, mais il y a toujours des rêves qu'on caresse, enfin je ne veux pas faire mon prétentieux en



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec André Dussollier sur La Deux

ajoutant les citations les unes aux autres, mais il y a un très beau texte de Goethe sur la providence. Il dit que si on s'engage dans quelque chose qu'on rêve de faire, il faut y aller parce que la providence va vous amener peut-être des rencontres, des gens, une aide matérielle que vous ne soupçonnez pas. Il dit l'audace a du génie, il faut y aller, il faut commencer, dès que vous avez un rêve il faut le réaliser. Alors ce n'est pas toujours évident, mais c'est toujours bien de suivre son envie profonde. Et c'est vrai, peut-être que j'ai toujours un peu souffert, en tout cas ça m'a toujours manqué parce que, mais j'en parlais aussi hier avec des amis belges, c'est qu'en fait, dès le début dans notre enfance, on est entraîné à rentrer dans des moules et à être à l'école comme ce que les adultes veulent qu'on soit. Alors je trouve qu'on perd beaucoup de choses à ne pas laisser aux enfants la possibilité de s'épanouir à travers la peinture, la musique, le théâtre, le sport, des matières qui sont, qui ont l'air d'être annexe, qui sont très importantes pour l'épanouissement personnel, et ça depuis 40 ans, depuis plus que ça, même mes enfants, à qui j'ai suivis le parcours scolaire, rien n'a changer en France, rien n'a changer.

JÉRÔME COLIN : Ici non plus ...

ANDRÉ DUSSOLLIER : Et tout est toujours sur le même mode, je trouve qu'on fabrique les gens un peu stéréotypés, qu'on ne développe pas, qu'on ne laisse pas chez chacun la possibilité de se découvrir, de se connaître et d'inventer, c'est ça qui est beau chez l'être humain, je comprends qu'il a le souci de la vie, le souci de trouver sa place, bien sûr, on l'a tous, mais on ne peut pas non plus priver des êtres de leur épanouissement, de leur envie, de toute façon, tôt ou tard, ils auront envie d'y revenir... on va pas se faire télescoper, là, Jérôme ?

JÉRÔME COLIN : Noooooon

ANDRÉ DUSSOLLIER : Y'a une autre phrase que j'aime bien, qui parle de la deuxième vie, où on a envie de faire ce qu'on a envie de faire et qui dit : " On s'aperçoit qu'on a une deuxième vie, quand on s'aperçoit qu'on en a qu'une. »

JÉRÔME COLIN : Eh oui ...

ANDRÉ DUSSOLLIER : Je le dis mal mais c'est que tôt ou tard on a envie de faire des choses auxquelles on tient ... ah c'est vous qui avez envie de ... ah non !! ce n'est pas un bonbon, c'est une question !

Philippe Roth, un de mes écrivains préférés !



JÉRÔME COLIN : Je regarde ...

ANDRÉ DUSSOLLIER : Pas mal !

JÉRÔME COLIN : Oh ça c'est beau ça ! Vous connaissez !

ANDRÉ DUSSOLLIER : Alors ...



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec André Dussollier sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Vous connaissez ça, quand même !

ANDRÉ DUSSOLLIER : Oui, c'est Alexander Baricco ; « Il faut toujours semer derrière soi un prétexte pour revenir quand on part ... » ça je ne la connaissais pas d'ailleurs !

JÉRÔME COLIN : C'est beau hein !

ANDRÉ DUSSOLLIER : Alors lui on voit que c'est un grand voyageur, alors lui il prône l'aller-retour.

JÉRÔME COLIN : Ah ! Lui il prône l'aller-retour dans soi hein ... Vous vous souvenez de ce très beau roman !

ANDRÉ DUSSOLLIER : Exactement ! ah oui, ah c'est drôle ! Je ne connaissais pas cette phrase ! de Baricco, dont j'ai joué Novecento

JÉRÔME COLIN : Magnifiquement, d'ailleurs ! vous avez eu un Molière !

ANDRÉ DUSSOLLIER : Oui ...

JÉRÔME COLIN : C'était beau ! Ce spectacle, moi je l'ai vu !

ANDRÉ DUSSOLLIER : Ah vous l'avez vu ?!

JÉRÔME COLIN : C'était beau !

ANDRÉ DUSSOLLIER : Je l'a joué, cet hiver à Huy, puis au Wolubilis à Bruxelles,

JÉRÔME COLIN : à Namur !

ANDRÉ DUSSOLLIER : Et à Namur, exactement ! Et puis, les tendons du pied n'ont pas résisté ! Je dansais, je bougeais, etc. Mais bon, je vais le reprendre ce spectacle.

JÉRÔME COLIN : Vous en voulez une autre !

ANDRÉ DUSSOLLIER : Ah oui !

JÉRÔME COLIN : Celle-là, elle est dingue !

ANDRÉ DUSSOLLIER : Un quoi, un cadeau ? alors ... Philippe Roth, un de mes écrivains préférés ! « On aura beau tout savoir, tout manigancer, tout organiser, tout manipuler, penser à tout, le sexe nous déborde ! » Alors ... j'ai envie de vous révéler une histoire extraordinaire qui est arrivé à Kundera, au moment où il est en Tchécoslovaquie, il est avec sa maîtresse, dans un appartement, on frappe à la porte, et il se dit « Je suis coincé, on m'a découvert avec ma maîtresse », on frappe à la porte, il ouvre et la personne lui dit : « Les Russes sont entrés dans Prague ! » et lui il dit : « Ouf ! »

JÉRÔME COLIN : (*Rires*) Toujours le sexe nous déborde ! Elle est dingue cette phrase ! Vous aimez Philippe Roth hein ?

ANDRÉ DUSSOLLIER : Oui j'aime beaucoup

JÉRÔME COLIN : C'est un américain, qui maintenant à arrêter d'écrire malheureusement pour nous. Qu'est-ce que vous aimez dans cette littérature américaine, comme vous aimez aussi les acteurs américains d'ailleurs !

ANDRÉ DUSSOLLIER : Philippe Roth à chaque fois c'est peut-être la profondeur, le goût du détail, je ne sais pas à quel roman je pourrais faire allusion tout de suite ! Je ne sais pas, c'est d'une grande qualité, personnel, on a l'impression qu'il écrit, vous savez qu'il écrit debout ?! Il écrit debout, toujours ! Enfin maintenant il a arrêté, il dit qu'il a arrêté, mais à chaque fois j'ai découvert des romans qui étaient différents, qui me parlaient immédiatement, j'ai l'impression que quand les gens sont très vrais, ils nous deviennent très proches.

JÉRÔME COLIN : Vous avez lu « La Bête qui meurt » ?

ANDRÉ DUSSOLLIER : La bête qui meurt ...

JÉRÔME COLIN : Tout petit livre de Philippe Roth, écrit y'a une dizaine d'année... Donc c'était un queutard absolument invétééré, notamment avec ses étudiantes, de prof de Lettres comme tous les profs de lettres, je pense d'ailleurs, sans faire de généralité, et il explique, l'âge venant, « La bête qui meurt ». C'est dingue, c'est un grand livre ! Tout petit, qui fait 100 pages, comme quoi des fois il ne faut pas en dire trop.

ANDRÉ DUSSOLLIER : Ah j'aurai appris plein de chose, vraiment je suis ravi, merci Jérôme ! Vous m'aidez beaucoup là, comme quoi entre Brel, Philippe Roth, qu'est-ce que vous avez encore ? Des chocolats, mais ça c'est pour quatre heure, mais ...

JÉRÔME COLIN : Ce n'est déjà pas mal.

ANDRÉ DUSSOLLIER : C'est énorme, c'est énorme. Mais il faut que je fasse attention parce que si je ne veux pas être confiner entre la chaise et le canapé, faudra faire de l'exercice...

Les Magrittes, ce n'est pas les Césars !

JÉRÔME COLIN : Vous avez préparé votre discours pour ce soir aux Magrittes ?



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec André Dussollier sur La Deux

ANDRÉ DUSSOLLIER : Un peu, quand même, j'ai pensé. Je suis très impressionné, là j'arrive dans une assemblée, où vraiment j'ai l'impression de ne pas ... si j'avais fait quelques scènes avec les metteurs en scène belges, mais j'en ai juste fait un petit avec Lucas Belvaux, fin un petit, qui résonne beaucoup en France parce qu'il s'est attaqué au Front National, et ça à fait réagir beaucoup, j'ai vu les Magrilles précédent et j'ai vu que des acteurs français avaient été invités, ont été honorés...

JÉRÔME COLIN : Avec toujours beaucoup de bienveillance

ANDRÉ DUSSOLLIER : Toujours beaucoup de bienveillance, oui !

JÉRÔME COLIN : Tout à fait.

ANDRÉ DUSSOLLIER : Mais je sais que je vais voir ce soir ce qu'on me dit, ce que j'entends, ce que je perçois, y'a une atmosphère extrêmement légère.

JÉRÔME COLIN : Oui, ce n'est pas les Césars.

ANDRÉ DUSSOLLIER : Ce n'est pas les Césars, c'est pas solennel, c'est un peu fou et un peu décontracté

JÉRÔME COLIN : C'est très relax ... Le Belge sort son costume une fois par an

ANDRÉ DUSSOLLIER : *(Rires)* C'est vrai ?

JÉRÔME COLIN : Oui !

ANDRÉ DUSSOLLIER : Tiens, on n'est pas dans le quartier du Wolubilis, là non ?

JÉRÔME COLIN : Non mais on sera derrière, là c'est la RTBF, notre destination. C'est la Tour de la RTBF, on est dans les hauteurs de Schaerbeek.

ANDRÉ DUSSOLLIER : Ahh elle est dans cette tour la RTBF ?

JÉRÔME COLIN : Non, non, y'a les bâtiments, Là c'est vraiment la tour où il y a les antennes et pas mal de matériels. On va passer juste derrière et on va rentrer par là-bas, oui.

Vous faites combien d'émissions ?



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec André Dussollier sur La Deux

ANDRÉ DUSSOLLIER : Vous faites combien d'émissions ? Parce que vous avez une émission que j'ai beaucoup aimé !

JÉRÔME COLIN : ah bon ?

ANDRÉ DUSSOLLIER : Oui, avec un homme dans une ferme Ardéchoise, je dis une bêtise peut-être ?

JÉRÔME COLIN : Avec Pierre Rabhi !

ANDRÉ DUSSOLLIER : Voilà ! Extraordinaire ! Parce que vous avez révélé quelqu'un que je ne connaissais pas, qui a un parcours, et un but aussi, magnifique, fin c'était très beau de l'entendre parler et dire, de parler de ses convictions, c'est ce sur quoi on doit se pencher, cet avenir, on doit sauver la planète

JÉRÔME COLIN : Ah c'est marrant ...

ANDRÉ DUSSOLLIER : Ah chaque fois vous trouvez, je ne sais pas comment, des personnalités du métier auquel ils appartiennent, mais y'a aussi des personnes qui sont tout à fait inattendues...

JÉRÔME COLIN : Ah moi j'adore faire des émissions avec des gens comme ça !

ANDRÉ DUSSOLLIER : Et vous en faites beaucoup ? parce que celle-là vous l'avez tournée, là-bas en France.

JÉRÔME COLIN : Oui on l'a faite de chez lui, en Ardèche, l'été dernier, c'était chouette ! C'est un homme charmant !

ANDRÉ DUSSOLLIER : Ah oui !

JÉRÔME COLIN : Avec une certaine sagesse !

ANDRÉ DUSSOLLIER : Très très sage, modeste, il vit avec sa femme là-bas ?

JÉRÔME COLIN : Il vit avec sa femme là-bas, dans sa ferme, dans laquelle ils sont arrivés y'a maintenant 50 ans, il vit toujours avec sa femme là, ça n'a pas été toujours simple pour ses enfants, parce qu'il parlait du monde moderne au tout début et disait que les enfants sont attirés par le monde dans lequel ils vivent et ils ont bien raison, donc je pense que les couper du monde, c'est un choix très compliqué pour les parents, c'est pas les couper du monde mais quand même, proposer un mode de vie très alternatif, vous avez vu ce film américain qui s'appelle « Capitan Fantastic » ?

ANDRÉ DUSSOLLIER : Non ...

JÉRÔME COLIN : Ah c'est très beau !

ANDRÉ DUSSOLLIER : Ah oui ?

JÉRÔME COLIN : C'est justement, exactement, sur cette question ; c'est un couple qui a décidé de faire son retour à la terre mais vraiment à la forêt, donc ils vivent dans la forêt, dans des conditions ... Ils créent leur couple là et ils ont eu 6 enfants là-bas, qu'ils ont vraiment élevés dans la forêt et la maman vient à mourir et donc le père doit ramener les enfants à la vie moderne, c'est très beau, c'est avec Vigo Mortensen, le film est magnifique !

ANDRÉ DUSSOLLIER : Oui, il est sorti y'a pas si longtemps

JÉRÔME COLIN : Oui ...

ANDRÉ DUSSOLLIER : Oui c'est ça, oui ! Parce que je vois des exemples de couples américains qui n'envoient pas leurs enfants à l'école, j'ai vu ces exemples-là, et qui donc en effet, il faut un des deux parents qui soient très disponible, mais y'a une sorte de liberté dans l'apprentissage et ça ne les empêchent pas certains cas d'enfants qui ont rejoints la faculté au bout de cette ...

JÉRÔME COLIN : C'est une évidence !

ANDRÉ DUSSOLLIER : C'est extraordinaire ça ! c'est un bel exemple qui va à la rencontre de ce que je disais tout à l'heure, que j'espérais et qui reste immuable chez nous, qui ne bouge pas, après je parle pas pour la Belgique mais en France c'est vraiment, ça dort ! et j'aimais entendre ça, je trouvais que c'est possible en tout cas ; que ces enfants étaient très riches et qu'ils allaient vers des matières qu'ils avaient envie d'apprendre...

JÉRÔME COLIN : L'éternel problème c'est nous hein ! Il faudrait alors qu'on leur consacre beaucoup, beaucoup plus de temps qu'on a, et à un moment on fait un choix et il est très très probable que même si ce n'est pas très très populaire, « être parent ne suffit pas pour faire des hommes et des femmes heureux » donc on doit avoir une vie à côté, c'est dingue mais c'est comme ça !

ANDRÉ DUSSOLLIER : alors là, on est dans un parc ?

JÉRÔME COLIN : Là on est vraiment ... la rue Colonel Bourg. Vous avez un contrôle technique pour votre voiture si jamais vous avez une heure à perdre aujourd'hui et à droite vous avez la RTBF et vous allez au journal de 13h00 m'a-t-on dit

ANDRÉ DUSSOLLIER : Exact ! où évidemment je vais apprendre des choses parce que hier matin quand je suis arrivé à Bruxelles, c'est là que j'ai appris qu'il y avait eu un pseudo attentat en France ...

JÉRÔME COLIN : au Louvre ...

ANDRÉ DUSSOLLIER : Oui au Louvre, et de toute façon l'actualité va tellement vite que je sais que je vais apprendre des choses, enfin je ne sais pas, c'est pas sûr ...



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec André Dussollier sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Est-ce que Fillon est toujours dans la course ? ...

ANDRÉ DUSSOLLIER : Voilà, oui je pense qu'il a l'impression de s'y maintenir, ce matin justement avant que je vous rejoigne ...

JÉRÔME COLIN : Il était toujours dedans ... Vous savez quoi ? Ça va être terrible cette élection présidentielle française ?

ANDRÉ DUSSOLLIER : Oui, pour moi oui c'est terrible tout ce qu'il se passe. J'ai peur qu'on assiste à une final Le Pen /Macron. On est frustré d'un débat politique sur des choix, pour des histoires. Je suis très étonné qu'on ne sache pas qui fait quoi et à qui profite le crime.

JÉRÔME COLIN : La question n'est pas posée. La seule question posée c'est : est-ce que l'emploi est fictif ect ect ... ? Et personne n'a quand même été voir d'où est partie la mèche.

ANDRÉ DUSSOLLIER : Tous les soirs j'attends ça, et rien rien rien , alors que franchement ceux qui ont fait ça. Ils doivent se soucier normalement de l'intérêt général quand même. Parce que cette histoire d'enveloppe parlementaire. Qui est apparemment légale, à ce moment-là si on estime qu'elle n'est pas juste. Je comprends très bien moralement. À ce moment-là il faut le faire bien avant. Si on le fait 3 mois avant les élections c'est pour saboter quelqu'un et il y a quelque chose qui est pas sain pour le débat démocratique. On est quasiment ... On fait des grands signes ?

JÉRÔME COLIN : non !

ANDRÉ DUSSOLLIER : On est un peu mis sur la touche quoi !

JÉRÔME COLIN : ah oui, ça c'est sur ? Après ce qui me touche dans cette affaire, c'est que cette femme a l'air malheureuse. Vous avez vu les images ?

ANDRÉ DUSSOLLIER : elle vit sa vie, elle a une deuxième vie... au téléphone

Jérôme Colin : Un amoureux ? J'espère

ANDRÉ DUSSOLLIER : ou une maman ?

Jérôme Colin : ou une maman ! Eh bien c'était un plaisir de parler avec vous, comme à chaque fois

ANDRÉ DUSSOLLIER : Un plaisir Jérôme, mais vous allez monter tout ça ?

JÉRÔME COLIN : évidemment !

ANDRÉ DUSSOLLIER : Vous n'allez pas garder intégralement toutes mes bêtises

JÉRÔME COLIN : Non, non ,non c'est même.. On essaye de bien monter ça

ANDRÉ DUSSOLLIER : Et là, vous n'enchaînez pas sur ... Vous avez fini votre journée, quand même ?

JÉRÔME COLIN : Non je vais voir mon fils jouer au rugby

ANDRÉ DUSSOLLIER : Au rugby ? Non sans blagues ? Donc il y en a à Bruxelles du rugby alors ?

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas à Bruxelles mais il y a un club juste là !

ANDRÉ DUSSOLLIER : Et il joue au rugby ? Ah c'est bien !

JÉRÔME COLIN : C'est sa passion, je vais voir ça maintenant ça va être bien. Merci beaucoup.

ANDRÉ DUSSOLLIER : Merci beaucoup. A dans 16 ... Non 12 ans

Jérôme Colin : C'est un plaisir ! N'oubliez pas vos chocolats sinon vous le regretterez quand vous aurez une petite faim ! Et Fernand c'était beau hein ? Je viens vous voir faire ça sur scène un jour !

Mais par contre celle que vous avez dite. Le titre c'était quoi ?

Jérôme Colin : « J'arrive »

ANDRÉ DUSSOLLIER : « ... Bruxelles attend moi j'arrive, je prends la dérive »

Jérôme Colin : Ah oui il y a ça aussi

ANDRÉ DUSSOLLIER : il va chanter au bataclan au mois de mai Dick Annegarn.

Jérôme Colin : ah c'est vrai. C'est beau ... Merci

ANDRÉ DUSSOLLIER : Beau hein ? Bon ben voilà, Jérôme. C'était un grand plaisir. Et à bientôt hein

(André Dussollier ferme la porte du taxi)

Jérôme Colin : Quel homme charmant !!!



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec André Dussollier sur La Deux



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec André Dussollier sur La Deux